

Dans l'atelier d'une biographe

Annick Duchatel

Les biographies : sujets et compléments
Volume 4, numéro 1, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchatel, A. (2007). Dans l'atelier d'une biographe. *Entre les lignes*, 4 (1), 26–27.

Dans l'atelier d'une biographe

Pas de photos d'Anne Hébert punaisées aux murs. Ce bureau de taille modeste n'affiche aucun objet de culte littéraire. «Je ne suis pas du genre "groupie", avoue **Marie-Andrée Lamontagne**. Du vivant d'Anne Hébert, je n'ai pas été tentée de provoquer une rencontre. J'ai seulement assisté à une lecture publique à laquelle elle a participé. Je n'ai pas spontanément le goût d'aller vers les écrivains en tant que personnes. Je préfère l'approche par l'œuvre.»

ŒUVRE FORTE, VIE DISCRÈTE

Elle se dit pourtant grande lectrice de biographies. «Par ce biais, je m'intéresse à la vie des écrivains, mais une biographie, c'est encore un livre! Celle qui me sert de modèle, pour sa rigueur et sa clarté, s'intitule *Gabrielle Roy, une vie*, de François Ricard (Boréal, 2000).»

C'est un privilège de pouvoir jeter un coup d'œil à une biographie en devenir – et non la moindre. Depuis plus de trois ans, **Marie-Andrée Lamontagne** pénètre avec passion et respect dans l'existence secrète d'un monument littéraire : Anne Hébert, disparue en l'an 2000. Poète, traductrice, écrivaine et journaliste chevronnée, la biographe nous laisse regarder par-dessus son épaule.

ANNICK DUCHATEL

La tâche à laquelle elle s'est attaquée, il y a plus de trois ans, n'est pas moins monumentale. Elle ressemble à un long marathon : l'étape de la recherche n'est pas encore terminée.

Marie-Andrée Lamontagne a découvert Anne Hébert à l'adolescence, à travers la poésie du *Tombeau des rois*. «Au début, c'était sur le mode de la symbiose : je pouvais réciter ses poè-

mes par cœur. J'ai continué à suivre son œuvre, qui a été comme un coup de gong dans la littérature québécoise des années 60.» Après la mort de l'auteur de *Kamouraska*, ses intérêts pour Anne Hébert et pour la biographie se sont rejoints. «J'ai eu envie de m'essayer au genre, avec l'ambition d'écrire la biographie la plus documentée, la plus rigoureuse et la plus respectueuse possible.» Dès le début de son enquête, elle fait face à un grand défi : «Anne Hébert était quelqu'un de secret, en raison d'une extrême timidité.» Ce mystère qui a toujours entouré son existence n'a d'égal que la fascination qu'il suscite. «C'était une femme très belle, qui en imposait. La réception de l'œuvre a beaucoup été liée à sa personne. La première question que je me suis posée, c'est : comment a-t-elle fait pour vivre et écrire à la fois? Quand elle a décidé au début des années 50 de vivre de sa plume, et de ne faire que cela, il n'y avait rien de moins évident pour une femme!»

CLÉS, LEVIERS ET CHARPENTE

Le centre névralgique de cette monumentale recherche est un classeur métallique où tout est rangé avec soin. Y sont répertoriés une soixantaine d'en-



treuves avec des gens qui ont connu Anne Hébert, des comptes-rendus de films visionnés, et bien sûr, des milliers de pages d'archives et des *verbatim* d'émissions radio ou télé, et des photos... « Les éditeurs d'Anne Hébert, le Seuil et HMH, m'ont ouvert leurs archives. Une de mes sources les plus riches est aussi le Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke, auquel l'auteure a fait don d'une importante partie de ses archives. »

Comment passionner le lecteur pour une vie entière vouée à l'écriture ?

« Pendant ses 40 années de vie à Paris, Anne Hébert a eu le même emploi du temps : le matin, elle écrivait. L'après-midi, elle faisait des courses. Puis elle se couchait tôt, en lisant. Elle aimait l'anonymat. Mais elle a eu des amours, des amitiés très fidèles. Elle était solitaire, mais pas isolée. »

Une biographie est faite de dates-clés. L'outil qui va en former la charpente, c'est une chronologie que Marie-Andrée Lamontagne enrichit au fur et à mesure. « J'y consigne les événements importants, avec les sources. On voit tout de suite les années où il s'est passé beaucoup de choses : 1953, par exemple, juste avant son premier voyage en France. C'est comme un garde-fou qui m'empêchera de dérailler. »

L'ESPRIT DES LIEUX

La biographe n'a pas seulement le nez dans les archives. Il y a les rencontres avec ceux qui ont connu Anne Hébert ; le critique Gilles Marcotte, par exemple. « À chaque témoignage, ma vision de sa vie change. J'ai l'impression d'être devant un kaléidoscope. »

Enfin, il y a l'esprit des lieux où Anne Hébert a vécu : « Je me fais un point d'honneur de mettre les pieds là où elle est allée. Québec, Sainte-Catherine de Fossambault, où sa famille avait



PHOTOS : SYLVIE TRÉPANIÉ

« Il faut savoir danser au-dessus de tous les matériaux accumulés et "imaginer", flairer la vie qui palpite encore dans ces choses inertes... »

cette maison de campagne qui a tant compté pour elle. La rue de Pontoise, à Paris, où elle vivait dans un petit deux pièces. J'ai aussi séjourné à l'hôtel Aiglou, à Menton, où elle venait se reposer au soleil en avril. »

Le hasard lui ouvre parfois un sentier détourné à explorer. « Dans une soirée de remise du prix Émile-Nelligan, je rencontre le compositeur Gilles Tremblay, qui me dit avoir rencontré Anne Hébert à bord d'un paquebot. C'était son premier voyage en France. Me voilà partie dans une recherche sur le *Liberté*, car je veux le décrire. L'enquête journalistique prend le relais. » Et il y a la dimension temporelle à remonter. « S'imprégner de l'esprit d'une époque, des époques, c'est la tâche la plus importante à mes yeux quand on veut écrire une biographie. » Les années 50, par exemple, pendant lesquelles Anne Hébert a commencé à écrire. « Derrière le cliché de la grande noirceur, je découvre qu'il y avait une vie culturelle moins cloisonnée qu'aujourd'hui. »

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Mais quelle que soit l'étendue de la documentation, il y aura des blancs à

remplir. « C'est là où l'intuition prend la relève. Il faut savoir danser au-dessus de tous les matériaux accumulés et "imaginer", flairer la vie qui palpite encore dans ces choses inertes... » Peut-elle déjà discerner les lignes de force de cette biographie ? « Je le saurai quand j'en aurai fait le plan. Mais je peux déjà dire que le premier voyage en France est un moment charnière. À 38 ans (elle en paraissait 28), Anne Hébert s'émancipait enfin de sa famille et découvrait Paris avec la fraîcheur du regard d'une jeune fille. Toute sa vie, d'ailleurs, elle a été une éternelle jeune fille. Et elle a écrit une œuvre marquée par d'inoubliables figures de jeunes filles. »

La mort tient aussi une grande place dans les livres d'Anne Hébert. « Grâce à la biographie, on va en comprendre la raison : sa santé fragile dans son enfance, la tuberculose de son père, le décès de sa sœur à 29 ans. C'est en cela que la biographie est indispensable : elle accompagne l'œuvre. Et elle l'éclaire. » ■

La biographie d'Anne Hébert paraîtra aux éditions du Boréal en 2009.